



**GUY CORNEAU**

## LA VIE APRÈS LE CANCER

Remis d'un cancer grave, Guy Corneau raconte dans son dernier ouvrage son corps à corps avec la maladie et les leçons de vie qu'il en tire. TEXTE: MANON CHEVALIER PHOTOS: GUILLAUME SIMONEAU

«**J**e suis un peu anxieux. J'ai fini le livre hier soir et j'ai du mal à le laisser aller. C'est très étrange...», confie Guy Corneau de sa voix soyeuse, en se calant dans le fauteuil blanc de son salon.

Cet aveu n'a rien d'étonnant quand on sait la part intime que le psychanalyste, conférencier et auteur à succès dévoile dans *Revivre!*, son dernier ouvrage (Les Éditions de l'Homme). En août 2007, on annonce à Guy Corneau qu'il souffre d'un lymphome de stade 4, un cancer du

système immunitaire, qui a atteint son estomac, sa rate et ses poumons. Déterminé à livrer le combat de sa vie, il se retire de la vie publique pendant deux ans pour se soigner et mûrit, au fil de sa guérison, le récit autobiographique qui vient de paraître.

À 59 ans, rétabli et plus lumineux que jamais, il nous parle de sa «guerre d'amour» contre le cancer, lutte dont on peut tous s'inspirer, qu'on soit atteint ou non de cette terrible maladie. Entretien.

**Comment avez-vous accueilli la nouvelle?** Avec un grand étonnement. J'ai déjà été très malade et je trouvais que j'avais fait ma part. Au début, j'ai éprouvé un sentiment intense de révolte, puis je me suis ouvert à la maladie, parce que je suis convaincu de la justesse profonde de notre existence. J'ai donc cherché un sens à ce qui m'arrivait.

**Cette quête de sens vous a-t-elle aidé à accepter votre maladie?** Oui, car c'est le sens qui nous aide à vivre. Pourquoi avais-je besoin du cancer dans ma vie? Pourquoi se manifestait-il maintenant? J'ai découvert que j'outrepassais mes forces, sans m'en rendre compte. Que je vivais une dissociation entre mon corps et mon esprit. Et en cherchant plus loin, j'en suis venu à croire que le cancer est le résultat des milliers de renoncements qu'on s'impose à soi-même.

**Vous affirmez que cette maladie agit comme un prodigieux signal d'alarme...** Tout à fait! C'est une alerte grave qui nous indique que quelque chose ne va pas en nous. Je ne parle pas seulement de notre style ▷

de vie – notre alimentation et notre gestion du stress –, mais également de notre façon de vivre intérieurement, de respecter notre vraie nature, nos idéaux, ou la partie créatrice de nous qu'on a laissée en friche.

**Étonnamment, vous voyez le cancer comme l'occasion d'explorer cette partie créatrice...** Oui, car, si éprouvant soit-il, il nous pousse à aller au bout de notre potentiel créatif. Trop souvent, on attend que les choses se règlent d'elles-mêmes ou, lorsqu'on est malade, que la médecine nous prenne en charge. Or, la guérison vient de l'intérieur. Dans mon livre, je parle abondamment de la «responsabilité créatrice», une façon de contribuer activement à sa propre guérison, sans se sentir victime ni coupable.

**«La survie n'est pas qu'une question de savoir, c'est aussi une question d'instinct.»**

**Que répondriez-vous aux personnes qui croient qu'elles «se sont fait leur cancer»?** Que la culpabilité les alourdit inutilement, au moment où elles ont besoin de toutes leurs forces. Je leur suggérerais plutôt de se dire: «Ce qui m'arrive me ressemble, même si je ne l'ai pas voulu. Je ne suis pas coupable de mon cancer, mais je peux en faire quelque chose qui me servira à mieux vivre.» Il faut profiter de la maladie pour se demander ce qui nous donne le goût de vivre. Pourquoi voulons-nous tant être en santé? Pour aimer, créer et partager avec les autres, participer à la conscience humaine?

**Ces questions sont certes essentielles. Mais ne sont-elles pas difficiles à se poser quand on est si vulnérable?** (Silence) Oui, mais lorsqu'on est en santé, on ne se les pose pas non plus. Alors, quand le fait-on? Parfois,

c'est le cancer qui nous arrête et exige de nous des réponses. Pourquoi attendre d'en être rendu là?

**En tant que psychanalyste, vous aviez sans doute déjà fait cette réflexion sur le sens de votre existence. Pourtant, le cancer ne vous a, hélas, pas épargné...** Imaginez si je n'avais pas été psy! Je serais peut-être déjà mort! (rires) C'est vrai que j'ai des ressources, et tant mieux si les gens peuvent en profiter. Mais je dirais aussi que nous, les psys, nous avons des personnalités complexes. Il y a des personnes plus à l'écoute de leur corps et de leur instinct qui passent à l'action sans se poser 36 000 questions. Elles se disent: «Non, je ne mourrai pas d'un cancer. Je sais ce que j'ai à faire et je vais le faire.» Elles font les

**Pourquoi avez-vous décidé d'avoir recours à la médecine énergétique?** Comme psychanalyste, je suis toujours à l'écoute de l'inconscient. J'ai donc voulu créer un dialogue intérieur plus profond pour comprendre le sens de la maladie et ainsi agir sur mon état énergétique, lequel a un impact direct sur le processus de guérison. En fait, je crois que nous avons besoin de traitements et de médicaments puissants pour déprogrammer les cellules atteintes, mais que c'est par une démarche personnelle que nous nous reprogrammons pour recouvrer la santé, notamment par l'imagination, la visualisation et l'expression de nos élans créateurs, auxquels l'approche énergétique nous donne accès. Ce voyage en profondeur déclenche des joies qui à leur tour déclenchent de puissants mécanismes de guérison.

**Pourtant, des études sérieuses prouvent que la pensée positive n'a pas d'influence réelle sur le taux de survie des personnes atteintes...** Répéter machinalement «Je vais bien, je vais guérir» m'apparaît un peu vain. C'est pourquoi je privilégie une discipline intérieure qui exige de prendre la maladie à bras-le-corps, de l'affronter et d'apprendre d'elle. Est-ce qu'on est assuré de gagner le combat? (longue pause...) Une chose est certaine, ça permet de le livrer de façon vraiment plus sereine.

**L'approche énergétique peut-elle, à elle seule, guérir le cancer?** Non. Ne s'en remettre qu'à elle m'apparaît beaucoup trop risqué! On a la chance d'avoir accès à une médecine traditionnelle puissante; on aurait tort de s'en priver. Mais voilà, il ne faut pas s'arrêter là... Car aucune méthode n'est miraculeuse en soi: la vraie guérison vient de l'intérieur. ▷





## GUY CORNEAU RÉPOND À VOS QUESTIONS

Au Québec, toutes les 13 minutes, une personne apprend qu'elle est atteinte du cancer. C'est dire que nous sommes tous touchés par cette maladie. Nous avons donc invité nos lectrices à poser une question au célèbre psychanalyste. Voici ses réponses.

**«Mon père est en phase terminale d'un cancer. Comment puis-je lui parler de son départ sans qu'il ait l'impression que je l'ai déjà enterré?»** NAÏLA

> Je dirais qu'il faut aborder cette question très délicatement. Vous pouvez demander sur un ton très doux: «Papa, où en es-tu face à la maladie, à ta guérison? Comment vois-tu tout ça?» Et attendre la réponse. Vous pouvez aussi dire: «J'aimerais parler de la suite des événements avec toi, parce qu'il y a peut-être des choses que tu souhaiterais régler avant de partir. Et si tu survivs – ce que je souhaite plus que tout –, le fait d'en avoir parlé nous aura rapprochés tous les deux. Qu'en dis-tu?» Soulevées au bon moment, ces questions devraient vous permettre d'engager ce dialogue essentiel.

**«Depuis que j'ai survécu à un cancer du sein, je n'ai aucune envie d'en reparler. Est-ce normal?»**

SYLVIE

> Oui. Ce passage où on reprend goût à la vie est très important. On peut très bien dire à ses proches: «Je suis heureuse d'avoir gagné ma bataille et je ne souhaite pas en reparler, pour le moment.» Je dis «pour le moment», car bien qu'on ait envie de

tourner la page, il faut éviter de se réfugier dans le déni. Le cancer fait à jamais partie de notre histoire, et rien ne nous prémunit contre sa réapparition. L'idéal est de naviguer entre la joie et la lucidité devant sa propre vie.

**«Comment trouver la force de vivre quand nos proches sont tous emportés par le cancer?»** CARMEN

> La perte de ceux qu'on aime est toujours éprouvante. Et la meilleure façon d'honorer leur mémoire et leur vie, c'est de vivre pleinement notre existence. S'il y a une leçon à tirer de ceux qui ont succombé au cancer, c'est qu'il faut être à l'écoute de ses désirs profonds, exercer sa créativité et savourer chaque moment qui nous est donné. C'est ce que nos proches voudraient pour nous.

**«Comment aider mon jeune enfant de six ans à faire le deuil de son père, alors que je suis profondément affectée par la perte de mon conjoint?»** FRANÇOISE

> Être parent ne signifie pas qu'on doive jouer les tout-puissants ou cacher son chagrin à son enfant, bien au contraire. Honorer la mémoire du défunt avec lui est une belle façon d'entreprendre le deuil en douceur et d'éviter qu'il se sente abandonné à

jamais. Cela dit, si en tant qu'adulte on trouve le deuil trop lourd à porter, on peut se faire accompagner par un psychologue.

**«Pourquoi le mot "rémission" m'effraie-t-il autant? Je préfère parler de guérison. Ça me fait du bien de penser que la "chose" est partie pour de bon...»** JEANNE

> Si vous êtes à l'aise avec le mot «guérison» et qu'il stimule vos forces de vie, utilisez-le! Mais gare aux illusions: aucun terme, hélas, ne peut nous mettre à l'abri d'une récurrence...

**«Qu'avez-vous envie de dire aux personnes seules ou sans ressources, qui n'ont pas la chance d'être entourées?»** MARINE

> Il faut reconnaître qu'on a besoin d'aide et aller la chercher. On peut regarder s'il y a dans notre entourage des personnes atteintes qui s'en sortent bien et tenter de les rencontrer; faire appel à des amis, des collègues ou des voisins pour nous encourager; trouver du soutien auprès d'associations ou d'intervenants en cancer; consulter des livres, des sites Web ou des blogues pour nous informer sur la maladie. La clé de la guérison, c'est de briser l'isolement et de s'ouvrir au monde, tout en restant en contact profond avec soi. ▷